

Et avec son fils, le vannier alla s'asseoir sur un rouleau de labour, puis sans plus de paroles, ils se mirent à tresser tous les deux une manne commencée, et, de leur gerbe dénouée, ils croisaient et tordaient les osiers dociles.

*Vincèn avié sege an pancaro,  
Maï, tant dòu cors que de la caro,  
Certo ! aco'ro un beu drole et di mieu estampa ;  
Emé li garo proun moureto,  
Se voulès..... mai terro negreto  
Adus toujours bono seisseto, .  
E sort di rasin negre un vin que fait trepa. (1)*

Déjà, dehors, à la fraîcheur, Mireille, la gentille fermière, sur la table de pierre avait mis la salade de légumes ; et du large plat chavirant sous la charge, chaque valet tirait à pleine cuiller de buis, les fèves... — Et le vieillard et son fils tressaient. — Et bien, voyons !

*Venès pas soupa, meste Ambrosi ?  
Emé soun'er un pau renôsi,  
Diguë meste Ramoun, lou majourau doù mas.  
An ! leissas dounc la canestello !  
Vesès pas naisse lis estello ?...  
Miréio, porge uno escudello !  
An ! à la taulo ! d'aut ! que devés ètre las ! (2)*

(1) Vincent n'avait pas encore seize ans, mais, tant du corps que de la figure, certes, c'était un beau gas et des mieux campés ; il avait bien un peu le teint brun, si vous voulez... mais terre noire produit toujours bonne moisson, et il coule des raisins noirs un vin qui fait *trepa, trepidare*, danser.

(2) Ne venez-vous pas souper ? maître Ambroise, dit, avec son air un peu bourru, maître Ramon, le maître du logis. Allons ! laissez-moi ces corbeilles ; ne voyez-vous pas les étoiles se lever ? Ici ! Mireille, apporte une écuëlle ! allons, à table ! vite ! que vous devez être las !